

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

PIANO-CANADA

Publication mensuelle
de
NOUVEAUTÉS MUSICALES



RUBINSTEIN

REVE DE JEUNESSE

Valse Brillante de H. KOWALSKI.

PROMENADE MILITAIRE

De L. ELSÉN.

RAOUL J. BRODEUR.....*Directeur-Gérant.*

PRIX DE L'ABONNEMENT \$1.00 PAR ANNEE.

PAYABLE D'AVANCE.

Plus 15 cents pour livraison dans la ville de Montréal; prix du numéro, 25 cents.

62 RUE ST. JACQUES

MONTREAL.



Le Piano-Canada

REVUE MENSUELLE

Raoul J. BRODEUR... Directeur-Gérant.

Deuxième Année.....No. 11

20 décembre 1891.

SOMMAIRE:

MUSIQUE

PIANO: Ré- de jeunesse, valse brillante de H. Kowalski.—Promenade militaire de L. Elsen.

TEXTE:

Antoine Rubinstein. — Le goût musical. — La Longévité des compositeurs. — Conseils d'un Vieux Professeur. — Le mois musical. — Les Brûlés qui courent. — Eches de l'Étranger. — L'Opéra Français. — Le théâtre français à Québec. — Nos Scènes Anglaises. — La Musique comique; (*Suite et fin*). — Nécrologie.

ANTOINE RUBINSTEIN

Encore un grand artiste qui disparaît, encore une des plus mâles et des plus nobles figures de ce temps qui appartient à l'histoire. Une dépêche arrivée le 4 décembre de St-Petersbourg nous annonçait que, le matin même de ce jour, Antoine Rubinstein, frappé d'une attaque d'apoplexie foudroyante à Péterhof, sa résidence habituelle, y avait succombé au bout de peu d'instants.

La place ne manquerait en ce moment pour tracer ici seulement une esquisse de l'existence étonnamment active de cet artiste prodigieux, dont le nom est intimement lié, comme celui de son ami Tchaikowsky, mort lui-même récemment, à l'histoire de l'art musical russe au dix-neuvième siècle. A peine en pourrais-je rappeler quelques traits.

Il était né le 18 novembre 1829 selon les uns, 1830 selon d'autres qui, je crois, sont dans la vérité. Son père, qui habitait alors Wechwoytnez (Bessarabie), alla fonder peu de temps après à Moscou une fabrique de crayons. Sa mère, excellente musicienne et pianiste habile, prit soin de sa première éducation artistique; mais l'enfant était tellement précoce et ses progrès furent si rapides qu'il lui fallut bientôt un autre maître. On le confia alors à un professeur renommé, Villoing, et il était à peine âgé de huit ou neuf ans que celui-ci lui faisait donner, à Moscou, son premier concert. Deux ans après, en 1850, Villoing emmena son élève à Paris, et dans une séance donnée, en présence de Liszt, le bambin impressionna vivement celui-ci en exécutant d'une façon superbe diverses œuvres de Bach, Beethoven, Chopin et Liszt lui-même.

Dès ce jour commençait pour Rubinstein cette étonnante carrière de virtuose qui devait durer tout un demi-siècle et qu'il serait superflu de caractériser ici. Il ne rentra en Russie, avec son maître, qu'après avoir parcouru en jeune triomphateur la Hollande, l'Angleterre, — où il connut Mendelssohn

Moschelès, Benedict, Chorley, Bennett, — l'Allemagne, la Suède et le Danemark. On devine l'accueil que la Russie lui fit à son retour, et s'il fut choyé de tous côtés! Mais bientôt l'enfant éprouva le désir d'étudier la composition, et Mme Rubinstein résolut de se rendre avec ses deux fils en Allemagne, car le cadet, Nicolas (mort il y a quelques années), suivait la même carrière que son frère et donnait déjà des espérances. Arrivée à Berlin, elle se fit présenter à Meyerbeer, et c'est sur le conseil de ce grand homme qu'elle confia ses enfants aux soins du fameux théoricien Dehn, avec lequel ils travaillèrent pendant deux années.

Ses études terminées, Rubinstein alla se fixer à Saint-Petersbourg, où il eut le bonheur d'attirer l'attention de la grande-duchesse Hélène, femme charmante et supérieure, véritable âme d'artiste, qui se constitua sa protectrice dévouée et qui s'efforça d'aplanir devant lui tous les obstacles que la jalousie et l'envie ne manquent jamais de semer sur les pas d'un artiste supérieur.

Comme compositeur, en effet, Rubinstein a touché à tout et s'est affirmé dans tous les genres, excepté dans la musique religieuse. Symphonies, poèmes symphoniques, oratorios, ballets, ouvertures de concert, pièces d'orchestre, musique de piano, musique de danse, *Lieder* et mélodies vocales, partout il a prouvé sa puissance, sa force et sa fécondité. Il a écrit des opéras russes, tels que les *Chasseurs de Sibérie*, *Tcherkesse*, *Dimitri Donskoï*, *Kalachnikoff*, *le Démon*; des opéras allemands, tels que les *Macchabés*, *les Enfants de la lande*, *Feramos*, (*Lalla Roukh*), *la Salamite*, *le Perroquet*; des opéras français, comme *Néron*, dont le succès a été si grand en Belgique, et tout récemment à Rouen, et qui a été joué aussi à Hambourg, à Saint-Petersbourg, à Vienne, à New-York et à Philadelphie. On connaît ses oratorios: *Moïse*, *le Paradis perdu*, *la Tour de Babel*.

Pour l'orchestre, il a écrit six symphonies (parmi lesquelles *l'Océan* et *l'Eroica*), des ouvertures, (*Ouverture dramatique Antoine et Cléopâtre*), pour le piano, des concertos, des sonates, son recueil fameux intitulé *Bal costumé*, un autre recueil de *Soirées musicales*; pour le chant, d'innombrables *Lieder* et sa jolie série de *Mélodies persanes*; puis enfin un grand nombre de compositions de divers genres et son ballet *la Vigne*, très original et dont le succès a été grand. Les colonnes de ce journal ne suffiraient pas d'ailleurs à dresser ici le catalogue complet des œuvres de ce producteur infatigable. En ces dernières années, Rubinstein prit aussi la plume de l'écrivain, et il publia un intéressant travail sur *la Musique et ses représentants*.

Rubinstein, qui était la bonté même, et dont la bienfaisance inépuisable s'affirmait en toute occasion, était aussi aimé comme homme qu'il était admiré comme artiste. Ce colosse a été terrassé par la mort, sans pouvoir se défendre contre elle. Une seconde

dépêche, parvenue à Paris après celle qui annonçait l'événement, était ainsi conçue:

"Lundi soir, le grand pianiste avait joué aux cartes jusque vers onze heures avec quelques amis. Il paraissait de la plus joyeuse humeur. Après qu'il se fut retiré dans sa chambre, Mme Rubinstein alla lui souhaiter une bonne nuit et le trouva en parfaite santé. Vers deux heures du matin, elle entendit des cris et se hâta de retourner dans la chambre de son mari, qu'elle trouva debout devant la porte, tenant la couverture du lit sur ses épaules et gémissant de douleur: "Un docteur! Un docteur!" cria-t-il en la voyant, "j'étouffe!"

Deux médecins furent mandés en toute hâte: leur aide ne pouvait plus être utile, et Rubinstein expira en leur présence.

C'est un nouveau deuil pour la Russie et l'un des plus douloureux auxquels on pût s'attendre.

Avant de prendre congé de ce mort illustre, disons qu'il donna \$160,000 à l'école de Musique de St. Petersbourg, fondée par lui.

LE GOUT MUSICAL

Nous aimons encore à lire *Hamlet*, *le Cid* et *le Misanthrope*; *le Dante* n'a jamais compté plus d'admirateurs qu'à présent; même sous les premiers Césars, Horace ne charmait pas plus d'esprits délicats que de nos jours, les vers enchanteurs des *Bucoliques de Virgile* paraissent aussi mélodieux à la génération actuelle qu'aux courtisans d'Auguste; les chefs-d'œuvre de la sculpture antique et de la peinture de la renaissance italienne arrachent autant d'exclamations admiratives aujourd'hui qu'aux temps de Praxitèle ou de Raphaël; la musique seule, la plus puissante de tous les arts, ne nous émeut pas toujours par les mêmes beautés. Ce que nous trouvions hier admirable, nous paraît fade aujourd'hui.

Prenez Offenbach, par exemple. C'était un charlatan, direz-vous. C'est fort bien; mais il n'en est pas moins vrai que pendant, quelques années, il fut, pour ainsi dire, l'idole des peuples les plus civilisés. Au Caire d'Égypte comme à New-York, de Lisbonne à St-Petersbourg, tout le monde voulait entendre les morceaux les plus populaires de ses opérettes; les graves soldats de l'armée anglaise défilaient eux-mêmes aux notes entraînant de "Bu qui s'avance!"

Aujourd'hui, cette génération d'admirateurs n'a pas encore passé et déjà Offenbach fait bailler! *La belle Hélène*, qui devait bien avoir une cinquantaine d'années quand les Grecs et les Troyens s'égorgeaient pour elle, la "Belle Hélène" mise sur les planches vous paraîtra également vieillote.

Mais Beethoven, Mozart, Handel, eux-mêmes, ces géants, avons-nous pour eux le même respect qu'ils inspiraient à nos pères? On continue, il est vrai, à se prosterner devant leurs chasses; mais on trouve leurs symphonies trop longues; on demande aux exécutants de sauter les passages les moins intéressants et de retrancher les répétitions des mouvements. La critique ose s'attaquer à eux; Handel est un voleur, Mozart est singulier et l'orchestration de Beethoven est bien maigriotte. Il n'y a que Bach qui ait

échappé à ces attaques ; sans doute parce que Bach n'est pas fait pour la foule ; il n'écrivait que pour des natures de choix.

D'où vient ce changement inexplicable dans notre goût musical ? Puisqu'il est inexplicable, on ne peut pas répondre à cette question. Celui qui trouverait la solution de ce problème mériterait une statue. Tout ce que nous pouvons faire, c'est d'étudier le goût du jour et de le satisfaire.

LA LONGEVITE DES COMPOSITEURS

Le docteur Walter Pegg disait dernièrement dans le *Jewish Messenger* que la vie d'un musicien est généralement abrégée par suite des puissantes émotions par lesquelles il passe continuellement. Cette assertion n'est pas précisément exacte. Le musicien éprouve, il est vrai, de grandes émotions et son système nerveux est souvent ébranlé ; aussi le grand Mozart fut-il emporté à l'âge de 35 ans, Mendelssohn n'en avait que 38 quand la mort mit fin à sa carrière, Pergolesi mourut à l'âge de 26 ans ; Bellini, surnommé le maître de chapelle du ciel, s'éteignit à 33 ans ; Chopin à 39 et Schubert à 31.

Mais si la faible constitution de ces artistes d'élite ne put pas résister à la surexcitation dans laquelle ils devaient vivre, d'autres compositeurs d'une santé plus robuste arrivèrent à un âge très avancé. Handel vécut jusqu'à l'âge de 74 ans ; Bach mourut à 65 ans, Scarlatti à 66, Haydn à 77, Palestrina à 70, Spohr à 75, Glück à 73, Paisiello à 75, Rossini à 78, Piccini à 72, Meyerbeer à 70, Cherubini à 82, Verdi a fait ses 81 ans le 10 octobre ; Charles Gounod a joui de la plus robuste santé jusqu'à l'âge le plus avancé ; Saint-Saëns est arrivé à une verte vieillesse et Auber, à l'âge de 88 ans, avait toute la vigueur d'esprit et de corps d'un jeune homme.

CONSEILS D'UN VIEUX PROFESSEUR

On me demande souvent s'il n'y a pas quelque préparation qu'un chanteur devrait prendre pour s'éclaircir la voix. Avant de répondre à cette question, qu'il me soit permis de parler de quelques chanteurs de renom.

Gallmeyer, la fameuse soubrette, ne manque jamais, avant de chanter en public, de se frictionner le gosier avec un mélange de glycérine et de rhum.

Labatt, le grand ténor suédois, avait l'habitude de manger deux cornichons au vinaigre, les soirs où il devait chanter.

Wachtel, dans les mêmes circonstances, avalait un jaune d'œuf soupoudré de sucre.

Grand nombre d'artistes boivent de la bière, d'autres du champagne ou du soda-water ou même du punch et chacun prétend que sa boisson favorite lui éclaircit la voix.

Le ténor Walter prend du café froid sans lait, tandis que Geietinger met sa foi en un verre de grog.

Nelia Trebelli, le grand contralto qui vient de mourir, buvait un grand verre de limonade avant d'entrer en scène.

Kinderman mâchait des pruneaux crus dans les entr'actes, et Southeyno prenait une prise de tabac avant d'entamer un grand air.

On trouve des chanteurs qui pour un bou-

let de canon ne voudraient pas fumer le jour où ils doivent chanter ; tandis que d'autres soutiennent qu'une cigarette les met en voix.

Que conclure de tous ces exemples, sinon que c'est la seule imagination du chanteur qui donne une vertu quelconque à sa recette particulière pour se rendre la voix claire ? Ce qui fait du bien à l'un gênerait, au contraire la voix de l'autre. Le mieux c'est de se choisir soi-même le breuvage que l'on trouve le meilleur après avoir fait quelques expériences et nul doute que la foi que l'on a en l'excellence de sa propre recette ne produise les plus heureux résultats, puisqu'il est dit que la foi sauve.

* * *

Les personnes qui apprennent à jouer du piano feront bien de méditer les conseils qui suivent :

Quand vous étudiez un nouveau morceau, comptez à haute voix, répétant particulièrement les passages difficiles, jusqu'à ce que vous connaissiez bien le morceau en entier.

Aussitôt que possible après que votre professeur est parti, reprenez la leçon qu'il vient de vous donner, afin de mettre à profit tous ses conseils, tandis qu'il sont encore tout frais dans votre mémoire.

Tenez compte du rythme, pendant que vous comptez votre morceau à haute voix.

Rendez-vous compte de la fin de chaque phrase et jouez d'affilée chaque phrase comme un seul tout.

Jouez en crescendo jusqu'à ce que vous arriviez au point important de la phrase.

Mettez ce point en évidence en l'accentuant suffisamment.

Faites sentir le rythme de la phrase par une accentuation convenable.

Pratiquez à des heures régulières et que rien ne vous détourne de votre pratique, à moins que ce ne soit la maladie ou que vous ne soyez en voyage.

Voyez à ce que votre piano soit toujours en bon état et bien accordé.

Que la salle où vous pratiquez soit convenablement chauffée.

Apprenez bien vos leçons et vous aimerez à voir approcher l'heure où votre maître de piano viendra vous donner sa leçon.

Jouez quand vous en serez prié et ne permettez pas qu'on ait besoin de vous supplier.

Apprenez bien quelques morceaux, ceux que vous aimez le mieux, afin que vous soyez toujours en mesure de faire honneur à votre professeur et à vous-même, quand on vous priera de vous mettre au piano.

Quand vous lisez de la musique, que la lumière tombe bien sur la page que vous allez jouer.

UN VIEUX PROFESSEUR.

LE MOIS MUSICAL

Le deuxième concert de la "Montréal Symphony Orchestra" a été un nouveau succès pour cette association et ses habiles

directeurs, messieurs Couture et Gérôme. Malgré une température des plus défavorables, l'auditoire était assez nombreux. La gavotte de l'opéra *Mignon*, et la *Träumerei* de Schumann furent bissés avec enthousiasme. Mais le morceau le plus goûté du public fut le *Bal costumé* du regretté Rubinstein, dont le portrait, entouré de crêpe, ornait le mur. Cette œuvre fut exécutée de nouveau sur la demande du public, et eut le mérite bien cette popularité. Les quatre parties sont si habilement variées et chacune représente si bien les personnages indiqués que point n'est besoin de beaucoup d'imagination pour se figurer les voir danser en réalité. L'on a rarement poussé plus loin l'art de la peinture par les sons. Ce concert a aussi marqué le début de M. Carl Walther, dont le *Piano-Canada* avait annoncé l'arrivée. Il a joué avec beaucoup de maîtrise et de talent un concerto de Mendelssohn. De l'orchestre nous n'avons guère à faire que des compliments. Un peu plus de sûreté dans certaines attaques, un peu moins d'inégalité entre les cuivres et les bois, et nous ne demanderons plus rien.

Conclusion pratique : -- Encourageons le "Montréal Symphony Orchestra."

—Le troisième concert de cette association a eu lieu également, toujours à la Windsor Hall, et avec un succès de bon augure pour l'avenir de cette association. A cette occasion, les amateurs ont pu juger pour la seconde fois ces deux nouveaux venus dans notre monde musical, le violoniste Carl Walther et le violoncelliste Otto Zimmerman. Le premier de ces deux musiciens a voyagé dans le monde entier, recevant partout des couronnes ; l'autre est arrivé ici avec une grande réputation. Peu à peu, l'orchestre symphonique sera si bien composé que les Montréalais auront le droit d'être fiers de cette association.

Le programme du troisième concert était on ne peut plus varié, peut-être même l'était-il un peu trop. Qu'on en juge plutôt : la fête a commencé par la *Reine de Saba*, de Gounod, qui a été suivi de la *Symphonie en B*, mineur de Schubert. Immédiatement après est venue la *Rapsodie d'Auvergne* de Saint-Saëns, superbement exécutée entre autres par Emery Lavigne au piano. L'ouverture de *Rienzi* de Wagner a été le dernier numéro de cette première partie.

A la seconde partie, on a eu successivement le *Ballet des Sylphes* de Berlioz ; M. Cunningham a chanté avec entrain la chanson du Frère Tuck, *d'Ivanhoe*.

On a entendu ensuite le *Benedictus* du Dr A. C. Mackenzie et la soirée s'est terminée par la valse entraînante des *Patineurs* de Waldteufel. Comme on le voit, il y en avait pour tous les goûts et la salle passait du mélancolique au joyeux, de l'idylle à l'élégie, sans aucune transition.

Nous ne saurions trop encourager nos lecteurs à suivre ponctuellement les concerts de l'Orchestre symphonique. Rien de mieux pour cultiver les dispositions artistiques de notre population et pour raffiner le goût musical.

—La fête de l'Immaculée Conception a fourni l'occasion aux artistes de quelques-unes de nos églises fashionable de faire entendre de la belle musique aux fidèles.

A l'église Notre-Dame, le chœur a chanté le *Kyrie* et le *Credo* de la messe de Bazin, le *Gloria* de Léo Delibes, le *Sanctus* et l'*Agnus* de la messe de Noël de Fauconier. M. C. Bourdon a chanté à l'offertoire le solo de baryton avec accompagnement de cor par M. Larose.

A l'Immaculée Conception, rue Rachel, le chœur a chanté la messe brève de Gounod et le *Credo* d'une messe de Fauconnier.

Aux vêpres, "Venez, divin Messie," arrangé par E. N. Hébert, *Magnificat*, *Ave Maris Stella* et *Tantum* de Labillotte.

Au Gesù, on a chanté la messe de Silas et à l'offertoire *Ave Maria* de Wagner. Les solistes abondent sous le bâton de commandement de M. Alexandre Clerk, le maître de chapelle. Ce sont M.M. A. Comtois, C. Charbonneau, R. Masson, A. Gosselin, ténors; A. Pinsonnault, baryton; H. C. St. Pierre et E. St. Amour, basses. On sait que M. Ducharme est l'organiste du Gesù. C'est dire qu'on y entend toujours de la meilleure musique.

—Snazelle, de la "Egyptian Hall," Picadilly, de Londres, sera ici pour les fêtes de la Noël, et donnera la fameuse *Christmas Carol* de Dickens, illustrée par 25 tableaux fantasmagoriques. Ce spectacle a eu le plus grand succès en Angleterre; les tableaux sont l'œuvre des meilleurs peintres de décors de Paris et de Londres et la représentation abonde en effets scéniques d'un réalisme frappant. Toute la jeune génération de la ville tiendra à aller voir ce spectacle, tout nouveau à Montréal.

—Le club d'opéra des amateurs se prépare avec entrain à sa fameuse représentation de *Iolanthe*, dont nous avons déjà parlé. La répétition de la semaine dernière a été des plus satisfaisantes. Les feuilles anglaises, qui sont vivement intéressées à cette fête, disent que le chœur sera bien *balancé*. Il ne faudrait pas que les Français qui ne savent l'anglais qu'à demi, allassent en conclure que ce chœur ne sera qu'une vraie *balancoire*. Loin de là, en anglais dire qu'un chœur est bien *balancé*, c'est en faire le plus grand éloge, c'est dire, en effet, que les voix qui le composent chantent en mesure et avec ensemble, chose assez rare à obtenir des chœurs d'opéra hors des plus grandes villes.

—Nos lectrices apprendront avec plaisir que Melle Lalancette, la rose des Trois Maisons, est Sanschagrïn en ce Beaulieu.

"Qu'est-ce qu'il nous chante donc là?" s'écrieront nos aimables lectrices.

Eh! bien, pour parler plus raisonnablement, nous dirons que mesdemoiselles Larose, Lalancette, Destroismaisons, Sanschagrïn, Beaulieu, Joubert, Ouellette, Tremblay, Carrier, Valois, Cauchon, Tétrault, Fournier, Bergevin composent le plus aimable bataillon qui soit monté sur les planches à Montréal et que ces gracieuses personnes ont interprété *Gertrude* ou *la Reine d'un jour* avec un entrain des plus sympathiques.

Nous devons une mention toute particulière à mademoiselle E. Tétrault, qui a monté l'Orchestre Ste-Cécile, composé de 16 mandolines, de 6 guitares, d'une harpe et d'une bandola, total 24 instrumentistes. L'objet de ces charmantes musiciennes est de se faire entendre gratis à tous les concerts de charité. Vraiment, on ne saurait faire le bien d'une façon plus aimable. Nous espérons que toutes les personnes qui font appel à la charité du public, en lui donnant des notes de musique au échange de ses *bank notes*, se souviendront de l'orchestre Ste-Cécile et nous permettront de l'entendre le plus souvent possible. Quand les jambons sont entre des mains si gracieuses, on ne se plaint pas d'entendre toujours "les mêmes guitares."

—A l'assemblée annuelle de la Société chorale de l'archevêché, il a été procédé au renouvellement du bureau qui se composera,

pour les douze mois qui suivent, des personnes dont voici les noms: MM. Ed. Macmahon, président; M. Sheridan, vice-président; Théo. de Lamadeleine, secrétaire; E. Guillemette, réçu trésorier; A. Destroismaisons, archiviste, J. B. Duscault, sous-archiviste; F. Pelletier M. D. sous-chef, R. Pelletier, sous-organiste, L. B. Houle, N. P., J. B. Gosselin, P. Ledoux, R. Cadouette et Geo. Bérubé, membres du comité, Rév. Z. Racicot, chapelain, G. Couture, chef du chœur et Oct. Pelletier, organiste.

—Nous apprenons que le jeune pianiste Emile Kelsen, qui partit de Montréal, il y a environ deux ans, pour aller étudier à Paris, se propose de revenir parmi nous. Les bords de la Seine ne lui ont pas été, dit-on, aussi favorables que ceux du St Laurent.

—L'Association Artistique de Montréal doit donner, le vendredi 27 du courant, son second concert à la salle de l'association chrétienne des *Young men* du carré Dominion. Ce sera le second de cette saison. Cette association, fondée en 1892 et qui reçut, l'an dernier, ses lettres patentes, a pour président honoraire Sir Donald A. Smith, que l'on considère comme le Mécène montréalais des lettres et des arts.

Le premier concert, qui eut lieu le 7, eut le plus grand succès tant sous le rapport du beau monde qui se trouvait dans la salle, que sous celui de l'exécution. M. Jehin Prume et Mme Heynberg en furent les principaux artistes. C'est assez dire qu'ils firent ample moisson d'applaudissements.

—Vendredi dernier à la Windsor Hall grand concert donné par M. Couture, sous le patronage de M. Kleczkowski, consul-général de France, à l'occasion de l'élection de M. Dubois, célèbre organiste de la Madeleine de Paris, à l'Institut de France, en remplacement de Gounod. Il faut que M. Dubois soit un bien excellent musicien pour avoir été jugé digne de prendre la place de l'immortel auteur de *Faust*. M. Couture, qui a été son élève, et avec lequel il n'a pas cessé d'être en correspondance, a voulu célébrer à Montréal l'entrée de son illustre maître à l'Académie par un concert où l'on n'entendrait que de la musique de cet organiste. Cette fête a eu lieu avec un éclat également flatteur pour notre distingué compatriote et pour le compositeur qui en était le héros. On avait engagé à cette occasion des artistes aimés parmi nous et un chœur composé d'une soixantaine de chanteurs.

Les bruits qui courent

L'occasion la plus propice pour entendre le *Messie* de Handel est assurément aux approches des jours saints, alors que la pensée de tous se transporte vers ce petit coin de la Terre Sainte où s'accomplit le plus grand de tous les mystères. La Société Philharmonique de Montréal a été donc bien inspirée de fixer la date de ce mois pour faire entendre cette belle œuvre à ses nombreux amis.

Les solistes réunis ce jour-là dans la salle du concert seront des plus populaires à Montréal: Dire que Melle Ella Walker a été chargée de la partie du soprano, et Melle Maud Burdette, de celle de contralto, que M. W. H. Rieger, de New-York sera le ténor, que M. W. H. Clarke sera la basse-taille, et que M. E. N. Lafranc, de Boston, jouera la partie de la trompette, n'est-ce pas assure le succès de cette soirée?

Afin que tous les amateurs de grande musique puissent assister à cette fête, les orga-

nisateurs ont eu l'idée heureuse de réduire les prix. Les places réservées seront à \$1, à 75 cts et à une demi-piastre. Nos amis de la campagne peuvent se donner le plaisir d'entendre cet oratoire, puisque les réductions du prix des billets de chemin de fer que les compagnies font tous les ans à l'occasion des jours saints, compteront à partir du 21 décembre.

—Ben Davies, le fameux ténor gallois, doit chanter à Montréal, le 24 avril. Cet artiste a reçu une marque flatteuse de l'appréciation que la Reine a de son talent d'artiste. A son retour d'Amérique, la souveraine lui fit remettre une belle montre dont le boîtier portait cette inscription: "De la part de la Reine, 1894." Dernièrement il a également reçu le portrait de Victoire Ière, en photographie, avec la signature autographe de sa Majesté. Le Major Bigg, chargé de lui faire parvenir ce souvenir précieux, l'avait accompagné d'une lettre, le priant d'accepter ce portrait "comme un souvenir des nombreuses occasions où Sa Majesté a eu le grand plaisir de l'entendre chanter."

—Les chanteurs de la paroisse St Jacques se préparent à chanter le jour de Noël "la Messe de la Résurrection" de Godefroi. Ce sera la première fois que cette messe célèbre sera chantée au Canada. A cette occasion, le chœur ne se composera que de voix d'hommes, sous l'habile direction du professeur Couture.

—Le chœur de l'Eglise St Paul, de cette ville, vient de faire une précieuse acquisition en la personne de Melle Maggie Faulkner, soprano distingué de Williamstown en Ontario. Cette demoiselle est devenue une des nôtres, au grand regret de la population de Cornwall dont le *Brechoid* s'est fait l'interprète en des termes élogieux pour cette artiste.

—"Tout petit prince a des ambassadeurs,
Tout marquis veut avoir des pages"
Et toute association montréalaise veut avoir son corps de musique. La police a le sien, deux ou trois collèges ont chacun sa *bande*; pourquoi les étudiants n'aurient-ils pas la leur également? Les jeunes fils d'Esculape ont donné l'exemple, leurs camarades du droit le suivront, n'en doutons pas. Qui a plus besoin de cultiver la bonne harmonie que les jeunes gens qui se préparent à faire cesser les chicanes des faibles humains? Ce premier corps de musique de nos étudiants s'est fait entendre dans nos rues et pour ses débuts, a fort bien exécuté les morceaux qu'il avait choisis. Nos compliments sincères et nos plus vifs encouragements.

—Nous entendrons, vers la fin de la saison. Zélie de Lussan, la prima dona qui vient de remplacer Calvé à l'opéra Métropolitain de New-York. On dit que son rôle de Carmen est la meilleure interprétation que l'on connaisse de l'œuvre du jeune compositeur français.

—Le Dr. Paul E. Prévost vient d'être nommé médecin du dispensaire et adjoint au département de dermatologie à l'hôpital Notre-Dame. Ce jeune esculape est, on se le rappelle, l'auteur d'une romance, — *Je ne veux pas autre chose*, — publiée par le *Piano-Canada*, le mois dernier.

—Il n'est pas toujours facile de se rendre compte du vrai mobile des hommes. Voici, par exemple, MM. John Chaffers, Louis Beaudry, Edmond Hardy, D. V. Morrier, et P. G. E. Coderre qui viennent de demander une charte pour se constituer en compagnie sous le nom de "La Société artistique canadienne,"

Reve de Jeunesse

Valse Brillante

Intrada.

H. KOWALSKI.

Tempo di Valse.

PIANO.

The musical score is written for piano and consists of four systems of music. Each system is in 3/4 time and includes a treble and bass clef staff. The first system begins with a dynamic marking of *f* and a tempo marking of *m. d.* (moderato). It includes several *Ped.* (pedal) markings and asterisks. The second system features a dynamic marking of *f marcato.* and a *crese* (crescendo) marking. The third system starts with a dynamic marking of *f* and a tempo marking of *Vivo.* (allegro). It includes *tr* (trills) and *m. g.* (moderato) markings. The fourth system is marked *Valse.* and *mf grazioso.* (mezzo-forte, graceful). The score concludes with a series of *Ped.* markings and asterisks.

8

Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

Ped. * Ped. * Ped. *

Ped. *

Ped. *

8

Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

Ped. * *Ped.* * *Ped.* * *Ped.* * *Ped.* *

Ped. * *Ped.* * *Ped.* * *Ped.* * *Ped.* * *Ped.* * *Ped.* *

Ped. * *Ped.* * *Ped.* * *Ped.* *

Ped. * *Ped.* * *Ped.* * *Ped.* *

Ped. * *Ped.* * *Ped.* * *Ped.* *

cresc. *cresc.*

First system of musical notation, consisting of a grand staff with treble and bass clefs. It features a melodic line in the treble clef and a bass line in the bass clef. The music includes various note values and rests. A *cresc.* marking is present in the third measure, and a *mf* marking is present in the fifth measure.

Second system of musical notation, continuing the piece. It features a grand staff with treble and bass clefs. A *cresc.* marking is present in the second measure.

Third system of musical notation, continuing the piece. It features a grand staff with treble and bass clefs. A *f cresc.* marking is present in the sixth measure.

Fourth system of musical notation, continuing the piece. It features a grand staff with treble and bass clefs.

Fifth system of musical notation, continuing the piece. It features a grand staff with treble and bass clefs. A *sf* marking is present in the fourth measure.

Sixth system of musical notation, continuing the piece. It features a grand staff with treble and bass clefs. A *senza rit* marking is present in the fourth measure.

The first system of musical notation consists of two staves, treble and bass clef. It begins with a treble clef, a key signature of one flat (B-flat), and a 2/2 time signature. The music features a series of chords and melodic lines, with some notes marked with accents and slurs. The bass line provides a steady accompaniment.

The second system continues the piece with similar chordal textures and melodic development. The notation includes various rhythmic values and dynamic markings, maintaining the established musical style.

The third system shows further progression of the music. The treble staff contains more complex melodic figures, while the bass staff continues with harmonic support. The overall texture remains consistent with the previous systems.

The fourth system introduces some changes in the harmonic structure. The chords become more varied, and the melodic lines in both staves show more movement. The notation is clear and well-organized.

The fifth system features a dynamic marking of *cresc.* (crescendo) in the second measure. The music builds in intensity, with more complex chordal structures and melodic lines. The bass line becomes more active.

The sixth system concludes the piece. It includes a first ending bracket with a repeat sign and a double bar line. The final measures show a resolution of the musical themes. A page number '8' is visible at the bottom right of this system.

First system of musical notation, consisting of a grand staff with a treble clef on the upper staff and a bass clef on the lower staff. The music features a melodic line in the treble and a harmonic accompaniment in the bass, with various note values and rests.

Second system of musical notation, continuing the piece. It includes dynamic markings such as *f* (forte) and *mf* (mezzo-forte). The notation shows complex chordal textures and melodic passages.

Third system of musical notation, featuring a dynamic marking of *sf* (sforzando). The music continues with intricate piano textures and melodic development.

Fourth system of musical notation, showing further melodic and harmonic progression. The notation includes various articulations and phrasing slurs.

Fifth system of musical notation, marked with *ff* (fortissimo) and *f*. It features a prominent melodic line in the treble and a steady accompaniment in the bass.

Sixth system of musical notation, concluding the page. It includes a *Ped.* (pedal) marking and various musical notations such as slurs and ties. The system ends with a double bar line.

Promenade Militaire

Allegretto.

L. ELSÉN

PIANO

The first system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. The key signature has two flats (B-flat and E-flat), and the time signature is 2/4. The music begins with a piano (*p*) dynamic. The first staff contains six measures of music, with various articulations like accents and slurs. The second staff continues the piece with similar notation and dynamics.

The second system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. The key signature has two flats, and the time signature is 2/4. The music continues with a piano (*p*) dynamic. The first staff contains six measures, and the second staff contains six measures.

The third system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. The key signature has two flats, and the time signature is 2/4. The music continues with a piano (*p*) dynamic. The first staff contains six measures, and the second staff contains six measures.

The fourth system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. The key signature has two flats, and the time signature is 2/4. The music continues with a mezzo-forte (*mf*) dynamic. The first staff contains six measures, and the second staff contains six measures.

The fifth system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. The key signature has two flats, and the time signature is 2/4. The music continues with a mezzo-forte (*mf*) dynamic. The first staff contains six measures, and the second staff contains six measures.

The sixth system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. The key signature has two flats, and the time signature is 2/4. The music continues with a mezzo-forte (*mf*) dynamic. The first staff contains six measures, and the second staff contains six measures. A first ending bracket is visible at the bottom left of the first staff.

The first system of music consists of two staves. The upper staff is in treble clef and contains several measures with eighth and sixteenth notes, some beamed together, and rests. The lower staff is in bass clef and contains chords and single notes. There are dynamic markings like *f* and *mf* and articulation marks like *acc.* and *stacc.*

2 fois FIN

The second system continues the piece. It features a repeat sign at the beginning of the system. The notation includes various rhythmic values and rests. A fermata is placed over a note in the final measure of the system.

8va

The third system begins with a forte (*f*) dynamic marking. It contains several measures with slurs over groups of notes, indicating phrasing. The notation includes chords and moving lines in both staves.

The fourth system starts with a mezzo-forte (*mf*) dynamic marking. The notation continues with complex rhythmic patterns and chordal textures in both staves.

The fifth system begins with a forte (*f*) dynamic marking. It features several measures with slurs and complex chordal structures, maintaining the piece's intensity.

The sixth system concludes the piece. It starts with a fermata over a note, followed by a double bar line. The tempo markings *ral.*, *len.*, *lan.*, and *do* are present. The system ends with a final chord and a fermata.

au capital de \$50,000 divisé en 500 actions. Quel est l'objet que se proposent ces messieurs? Nous vous le donnerions en mille que vous ne devineriez pas. Cette Société se fonde pour distribuer gratuitement des instruments de musique aux personnes qui se passionnent pour cet art divin et qui n'ont pas les moyens de s'acheter soit un piano, soit un flageolet. C'est une nouvelle forme de charité, la plus mélodieuse de toutes, si nous pouvons nous exprimer ainsi.

—Nous apprenons que M. L. E. N. Pratte, le fabricant de pianos bien connu, vient de faire l'acquisition des ateliers que la maison G. W. Cornwall & Cie, aujourd'hui en faillite, avait à Huntingdon, dans notre province. M. Pratte se propose de transférer ses ateliers à son nouvel immeuble et de profiter de cette occasion pour améliorer son outillage. On nous informe que cet industriel éminent est sur le point de former une compagnie (limitée) composée de l'Hon. A. Desjardins, sénateur et président de la Banque Jacques-Cartier; Joël Lecluc, bourgeois; G. J. Sheppard, marchand de musique et L. E. N. Pratte. Le capital de la nouvelle compagnie sera de \$200,000, en parts de \$100 chacune.

ECHOS DE L'ÉTRANGER

Le marquis de Lorne vient de mettre la dernière main à deux opéras qui seront bientôt représentés à Londres. Décidément le dilettantisme musical fait des progrès dans les familles souveraines d'Europe. L'empereur d'Allemagne vient de faire publier une espèce de chant de guerre dont la musique et les paroles sont de lui, et le duc d'Edimbourg, second fils de la reine Victoire et aujourd'hui duc souverain de Saxe-Cobourg-Gotha, est un violoniste distingué. Vraiment on ne comprend pas qu'il faille tant de soldats pour maintenir l'accord entre tous ces musiciens royaux.

* *

On jouait dernièrement, au théâtre des Galeries Saint-Hubert, à Bruxelles, la fameuse pièce de Jules Verne, le *Tour du Monde*. L'éléphant, dont les exercices de haute école sont le *clou* de la pièce, n'avait pas fait encore son apparition. Un moment, son cornac s'éloigne, le pachyderme en profite pour pousser la porte et détalé au petit trot. Le voilà qui se met à flâner dans les rues, au grand ébahissement des promeneurs et au plus grand effroi des chevaux. Les gamins étaient aux anges, ils s'amusaient, "savez-vous"? bien mieux qu'ils ne l'auraient fait dans la salle. L'artiste en rupture d'engagement fourrait sa trompe par ci par là dans les magasins, effrayant à en mourir les demoiselles de comptoir; les agents de police terrifiés parlaient de faire mettre l'armée belge sur pied pour arrêter le monstre, et les vieilles disaient en tremblant: "Voilà ce que nous vaut d'avoir un roi qui vient d'acquiescer un royaume dans le Congo!" Impossible de compter les attaques de nerfs des Bruxelloises, ni les chutes que les Bruxellois avaient faites en se sauvant. Les plus braves avaient crié au feu! à tout hasard; déjà les pompiers accouraient avec leurs machines et l'on ne sait comment tout ce vacarme aurait fini, si le cornac, qui courait par les rues, demandant à tous les passants: "N'auriez-vous pas vu par hasard un éléphant?" n'était arrivé enfin à l'endroit où se trouvait son pensionnaire. Cet animal aussi doux que gros, s'est laissé ramener sans difficulté au

théâtre de ses exploits quotidiens, où il est arrivé à temps pour entrer en scène au moment voulu.

* *

Il nous vient de bien tristes nouvelles d'Europe: Paderewski, le grand Paderewski, l'inimitable Paderewski perd ses cheveux! La force de Samson était dans sa chevelure et le talent du grand pianiste prenait également sa source dans ses cheveux. Qu'il devienne chauve, que ses admiratrices ne puissent plus rêver de recevoir un jour une mèche de ces cheveux divins, et le prestige que l'artiste exerce autour de lui s'évanouit aussitôt. Une foule de disciples fervents se disputent tous les matins les cheveux que le peigne a enlevés à cette tête auguste, et ils frémissent à la pensée qu'un jour, le valet de chambre de cet incomparable artiste leur dira d'un air navré, en leur montrant le peigne. "Plus un cheveu!"

* *

Paris se prépare à célébrer la *millième* représentation de *Faust*.

D'après Albert Soubis, les quatre opéras qui ont eu mille représentations sont: la *Dame blanche* de Boïeldieu, le *Pré aux clercs* d'Hérold, le *Châlet* d'Adam et le *Domino Noir* d'Aubert. Cette dernière pièce tint l'affiche pendant six mois consécutifs à la salle de Niblo, de New-York.

* *

La célèbre compagnie d'instrumentistes des concerts Lamoureux de Paris compte 150 musiciens. Elle doit donner vingt concerts cette saison.

* *

On a donné dernièrement à Paris la 600^e de *Carmen*. Barnott y figurait et, particularité remarquable, il a chanté à chacune de ces 600 représentations. C'est là, au dire du *Figaro*, un fait sans précédent.

* *

La clique se systématise à Paris, comme le métier des tueurs de pourceaux. Des entrepreneurs de succès proposent de fournir 100 claqueurs intelligents au prix de 1,700 francs par soirée. On paiera 1,400 francs pour 75 claqueurs et 1,000 francs pour 50.

* *

On a chanté "*le Chant d'Égip*" de l'empereur d'Allemagne, devant un public new-yorkais qui a fait bon accueil à cette composition. Qui oserait siffler la musique d'un homme qui a 500,000 soldats?

—L'Américaine Bloomfield-Zeissler, qui parcourt l'Europe, donnant des récitations de piano dans les grandes villes, obtient le plus grand succès.

L'OPERA FRANÇAIS

Enfin après bien des tâtonnements de la part de la direction, et de plaintes aigres-douces de la critique, on en est arrivé à la conclusion, à la maison de la rue Ste. Catherine, que le public montréalais préfère l'opéra à la comédie et même à l'opérette.

Aussi la direction paraît-elle en avoir pris son parti. Ainsi cette semaine l'affiche a porté, lundi, *Si j'étais Roi*; mardi, *Barbe bleue*; jeudi, vendredi et samedi, *le Petit duc*, et à la *Matinée*, la *Mascotte*. Le mercredi, seulement, a été réservé pour la comédie; en a donné, ce soir-là *le député de Bombignac*.

Nous ne pouvons que féliciter la direction du parti qu'elle vient de prendre. Notre public n'est pas encore suffisamment au courant de langage parisien, des jeux de mots, des pointes dont il est émaillé. Il ne peut en apprécier la saveur, en goûter le sel; aussi s'ennuie-t-il et le trouve-t-il insipide. Comme, après tout, c'est pour lui que les portes s'ouvrent et de lui que la caisse attend sa recette, il est bien juste qu'il soit servi à sa guise.

À la Nouvelle-Orléans, où la colonie étrangère comprend environ vingt mille habitants nés et élevés en France, on a fait la même découverte qu'à Montréal, et il a fallu sacrifier les œuvres dramatiques, les réserver pour les représentations du dimanche et ne donner, la semaine, que le grand opéra ou l'opéra comique.

Pendant le mois qui vient de s'écouler, nos dilettanti français ont eu la part belle: en fait de nouveautés, on leur a donné successivement *Mignon*, *Barbe bleue*, et *Si j'étais roi*. Pour le public montréalais, ce sont là des nouveautés, en effet, bien que les plus anciens de nos amateurs de théâtre puissent se souvenir d'avoir vu la seconde de ces deux œuvres jouée ici par une compagnie nomade; mais depuis lors, il a passé tant d'eau sous le pont Victoria!

Le succès obtenu par *Mignon* a été tel que la direction a dû forcément ouvrir les yeux. À chaque représentation, on refusait du monde, ce qui était une chose si inouïe que dans leur orgueil les employés en perdaient la tête. Si la direction sait exploiter habilement cette situation et répandre dans les campagnes la nouvelle de cet engouement des Montréalais pour le chef-d'œuvre de Thomas, toute les dames des comtés ruraux voudront savourer à leur tour cette tendre musique et elles feront irruption dans notre ville. Le jour de *Mignon* sera, chaque semaine, jusqu'à la fin de la saison, le jour mignon du cuisinier.

Le *Si j'étais Roi* d'Adam promet d'avoir un égal succès. Tout le monde voudra entendre le *Nocturne* du premier acte, et "O roi, votre essence est divine."

Chose étonnante, *Barbe bleue*, qui est parsemé de mots diplomatiques à peu près intraduisibles en une langue étrangère, fut accueilli à New-York par les Américains bien mieux qu'il ne le sera jamais ici par nos anglo-canadiens. Il est vrai qu'Irma Marié, qui avait le rôle de Boulotte, était si gentille que les jeunes dames de la métropole américaine ralloaient d'elle, de ses mignardises, de ses gentillesses grimées, même sans comprendre parfaitement ce qu'elle disait. L'éducation de notre public est encore à faire sous ce rapport.

Avec le temps, il se formera et il finira par aimer ce dont il semble faire fi aujourd'hui. Pour le présent, ce qui lui convient ce sont des œuvres dans le genre de *Mignon*, du *Caid*, du *Domino Noir*, du *Pré aux clercs*, du *Châlet*; il ne reculerait même pas devant la *Dame Blanche*, si vieillotte qu'elle soit. Il la préférerait à la *Belle Hélène* ou à *Orphée aux Enfers*.

Nous ne dirons rien de *Papillonnie*, comédie très spirituelle de Sardou, qui a été servie déjà deux fois, avec un égal insuccès. À la première représentation, il y avait une demie-salle; à la seconde, les acteurs ont failli se trouver en présence de banquettes vides. "Je n'aime pas les épinards, disuit Odry, et c'est très-heureux; parce que si je les aimais, j'en mangerais, et je ne puis pas les sentir." Remplacez les épinards par la comédie, et vous aurez le raisonnement que

se tient notre public. Il n'aime pas la comédie, on aurait donc tort de continuer à lui en servir, puisqu'il ne peut pas la sentir.

Le théâtre français à Québec

La compagnie dramatique française de M. Templé allait son petit bonhomme de chemin à Québec, quand tout à coup, elle bondit en voyant arriver à la Vieille Capitale la troupe d'opéra français de Montréal. "Marcher sur mes plates-bandes!" s'est écrié le directeur indigné. Mais rien n'a fait, les deux compagnies ont joué parallèlement, l'une à son théâtre habituel, l'autre à l'Académie de Musique. Cette dernière a donné *Mignon*,—elle avait fait le voyage pour cela,—et le *Grand Mogol*, ainsi que *Mme l'Archiduc*. L'autre troupe a mis sur l'affiche *La Grande Duchesse*, opérette également attrayante, de manière que les Québécois ne savaient où donner de l'oreille. Entre les deux compositions de Thomas et d'Offenbach, leur cœur balançait.

Ce que voyant, Mgr Bégin, voulant faire cesser l'embarras de son troupeau, a formellement défendu à ses ouailles de se rendre aux représentations françaises. C'a été comme un coup de foudre en pleine journée de soleil d'été.

Les artistes français de Montréal, passe encore! ils étaient repartis déjà pour rentrer au bercail de la rue Ste Catherine, quand la foudre a été lancée; mais les autres! que vont-ils devenir à Québec, assiégés déjà par les neiges et les glaces? Vont-ils rentrer en France et dire pis que pendre du Canada, et cela au moment où nos fabricants et nos négociants s'efforcent de tirer parti du traité franco-canadien qui va être mis en vigueur? "Le Canada! diront-ils avec amertume, en prenant la verte à la terrasse de quelque café du Boulevard Montmartre, ah! ne m'en parlez pas. Comme si ce n'était pas assez des glaces et de la neige pour mettre à l'épreuve tout "oiseau qui vient de France," il a encore à redouter les foudres épiscopales."

Quoi qu'il en soit, l'*Electeur* en a pris bravement son parti et a fait savoir au public que désormais, il refuserait même de publier les annonces du théâtre français. "C'est, dit notre confrère, une perte d'environ \$2,000 par an." C'est un sacrifice sur l'autel de la religion.

NOS SCENES ANGLAISES

A L'ACADÉMIE DE MUSIQUE

Mme Sans-Gêne de Sardou fut donnée pour la première fois, au théâtre de Vaudeville à Paris, le 29 octobre 1893, et dans les treize mois suivants, cette pièce a été traduite en un grand nombre de langues et jouée dans presque toutes les grandes villes. Aussi a-t-elle rapporté déjà deux millions de francs de recettes. Faites donc des bottes et essayez d'encaisser \$400,000 en treize mois!

On dit que Mme Réjane, qui a créé le rôle principal à Paris, doit venir le mois prochain à New-York. Espérons que cette artiste distinguée poussera jusqu'à Montréal. En attendant, les Américains des grandes villes ont fait la connaissance de *Mme Sans-Gêne*, sous les auspices du directeur Pitou, un des plus populaires des Etats-Unis, qui a dépensé \$20,000 pour monter cette pièce d'une manière superbe. Nous avons eu cette com-

pagne la semaine dernière, à l'Académie de Musique et nous devons dire qu'elle mérite les éloges qu'on lui adresse dans les journaux de toutes les villes par où elle passe.

Dans le monde féminin, la toilette du rôle principale fait sensation. C'est une robe empire de soie blanc-crème de couleur mate; elle a une traîne de trois verges de long qui est tout ce qu'on peut rêver d'adorable. Le long de cette traîne serpente une longue branche de chêne dont les feuilles sont enrichies de paillettes d'or, d'argent et de perles et qui, arrivant au haut du corsage, en dessine les attrayants contours. Rien que pour voir cette robe phénoménale et le manteau de cour en velours écarlate d'une nuance particulière, nos élégantes n'auraient pas dû négliger de se rendre à cette soirée.

Une autre compagnie d'artistes légitimement populaire a fait son apparition à l'Académie de Musique. C'est celle des Frères Hanlon, dont la réputation est cosmopolite. Quel est l'homme de la génération-actuelle, qu'il soit de France, d'Angleterre, des Etats-Unis, de l'Amérique du Nord, du Mexique ou de l'Amérique du Sud, qui n'ait eu connaissance des Frères Hanlon? Ils sont immortels, comme les Frères Ravel du commencement du siècle. Quand un vieil Hanlon meurt, on peut dire: "Hanlon est mort, vive Hanlon!" car il y a toujours un Hanlon nouveau pour succéder à celui qui s'en va. Cette fois, les Frères Hanlon sont venus à Montréal avec une excellente compagnie de mimes, dont les étoiles sont des Français. Il n'y a pas besoin de les entendre parler, pour deviner leur origine. Les gestes ont leur prononciation nationale aussi bien que les paroles, et il suffit de voir ces mimes délicieux pour savoir qu'ils viennent en droite ligne de Paris. *Superba*, la pièce féérique où ces artistes se sont montrés sur nos planches, a eu un succès fou. La salle croulait sous les applaudissements. L'Académie continue à mériter sa vieille réputation: elle ne donne l'hospitalité qu'à des compagnies de choix. On peut y aller sans consulter l'affiche, on est sûr d'y passer quelques heures agréablement.

LA MUSIQUE COMIQUE

(Suite et fin)

II

Un autre charmant auteur, dont la musique est aussi pleine d'esprit que de sentiment, c'est Monsigny. Mais chez lui comme chez Rameau l'intention comique est surtout réalisée par la tournure spéciale de la partie vocale, spirituellement modifiée sur les paroles, et non pas par des procédés dérivant des ressources particulières à la musique considérée comme l'art indépendant. On en peut dire autant de Grétry, quoique ce dernier soit davantage sur la voie, et que souvent, dans ses œuvres, le comique ressorte exclusivement de la musique. Une voix de l'orchestre ça et là, fait entendre un accent finement approprié au mot ou au geste ou, encore, ce sont d'amusantes oppositions d'intensité et de douceur comme dans le fameux chœur des soldats de *Richard Cœur de Lion*:

Voici monseigneur!

que les soldats clament aux oreilles du mal-

heureux Blondel de toute leur force et qui, tout à coup, se perd en un chuchotement insaisissable lorsque paraît le redoutable gouverneur.

Certainement, ce sont les maîtres de l'école française de Monsigny à Boieldieu qui ont le mieux réussi à faire parler à la musique le langage de la délicate et gracieuse comédie. Après Rossini, dont le génie eut sur notre école nationale une influence désastreuse, c'en fut bien fini de cette grâce aimable et spirituelle. Sans pouvoir prendre au maître italien sa verve endiablée et son pailletage éblouissant, on s'empara de ses formules faciles, de ses redondances italiennes, de ses effets d'instrumentation brillants, mais souvent grossiers. De pâles succédanés de l'opéra-bouffe remplacèrent la comédie lyrique française. Il semble à présent que ce soit un art à jamais perdu: le dernier reflet en a brillé dans la *Manon* de M. Massenet.

Mais pour que la musique s'élève, en vertu de sa puissance propre, jusqu'au ton de la grande comédie, sans cesser d'être un art achevé et parfaitement pur, il faut que Mozart paraisse. Son théâtre n'est plus comme celui des maîtres français une simple adaptation de la musique aux paroles. La musique est, par elle-même, supérieurement organisée, et là où Grétry ne met en musique que des mots, Mozart ne veut voir qu'une situation qu'il s'efforce de rapporter à la musique envisagée comme un art absolu.

C'est pourquoi les partitions des *Noce de Figaro* ou de *Don Juan* nous apparaissent ainsi que des ensembles harmonieusement fondus où tous les effets, sérieux ou plaisants, jaillissent sans effort du cœur même de la musique. Les passages comiques abondent dans les œuvres de Mozart, ils sont dans toutes les mémoires et nous n'avons pas besoin de les énumérer. Pourtant comment ne pas faire remarquer que, seul, un tel art pouvait triompher de situations aussi complexes que le duo de *Don Juan* et de *Loporello* devant la statue du Commandeur, dans lequel le burlesque et le pathétique se mêlent d'une si merveilleuse façon? Une telle situation n'eut pu évidemment être abordée par l'art plus simple et plus littéraire des maîtres de l'école française.

Rappellerons-nous, pour terminer ces brèves considérations sur la puissance comique de la musique, ce qu'en ont obtenu les grands maîtres contemporains? Berlioz dans la *Damnation*, dans *Benvenuto*, dans *Béatrice et Benedict*, Weber dans *Oberon*, Mendelssohn dans le *Sonje d'une nuit d'été*? Et l'étonnant Mino et le prodigieux Beckmesser de Wagner, résumés de toutes ces forces caractéristiques, ne démontrent-ils pas victorieusement que rires ou larmes, passion enfiévrée ou extase religieuse, rien dans l'ordre des sentiments humains, n'est étranger à la musique?

PAUL DU KAS.

NECROLOGIE

Peter Schot, l'éminent de musique qui publia les *Nibelungen*, le *Maître-de-chapelle* et *Parsifal*, de Wagner, est mort dernièrement à Paris. Sa maison était très ancienne. Ce fut à un ancêtre de cet éditeur que s'adressa Beethoven pour publier ses derniers quatuors et sa messe en D.

—Georges Bachmann, auteur d'un grand nombre de compositions pour le piano, vient de succomber, à l'hôpital Beaujon, à Paris, aux suites d'une longue maladie ; il était âgé de quarante-six ans.

Solidité des Pianos

Il n'est peut-être pas de climat aussi rude que le nôtre pour les pianos. Les meilleurs pianos américains sont faits pour le climat des Etats-Unis qui varie moins et où ils résistent mieux ; mais lorsqu'ils arrivent au Canada, ils se fatiguent plus ou moins, particulièrement en hiver. Cela provient de ce que les parties principales de leur mécanisme qui sont en bois, absorbent l'humidité et se gonflent durant l'été, puis contractent en hiver, dans nos demeures trop chaudes et enfin se dérangent et fonctionnent mal. Dans les autres pianos de fabrication canadienne, le mécanisme quoique moins bien soigné, est cependant copié sur celui des instruments américains et a les mêmes désavantages que ces derniers.

Dans le piano "Pratte" cet inconvénient est surmonté au moyen d'un mécanisme simple, ingénieux et tout à fait unique en son genre qui assujettit les six cents vis au métal au lieu de les assujettir au bois. Il y a aussi d'autres améliorations importantes sur les meilleurs pianos venant de l'étranger et que toutes ont subi une expérience sérieuse avant d'être adoptées. Le tout ensemble fait du piano Pratte un instrument sans rival pour la durée et les qualités artistiques.

CHS. LAVALLEE

Successeur de Lavallée et Fils
Instruments de Musique
Aussi un assortiment complet de FOURNITURES pour Instruments de Musique.
Réparation de toutes sortes exécutées sous un court délai et à bas prix. Instruments à Corde une spécialité.
Violons faits à ordre.
35 COTE ST-LAMBERT

EDMOND HARDY

Editeur et Importateur de
MUSIQUE et D'INSTRUMENTS

Fournisseur des Pensionnats et Maisons d'Education Catholiques.

Agent pour la célèbre maison d'instruments de fanfare et d'harmonie de C. MAHILLON de Bruxelles,

VIOLONS, MANDOLINES, GUITARES, Etc.
Cordes pour tous les Instruments.

1687 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL
TELEPHONE BELL 2466.

NOUVEAUX QUADRILLES!

- | | |
|---|-----|
| AUBAN :—La fille du Tambour-Major..... | 40c |
| " :—Gillette de Narbonne..... | 40c |
| " :—La jolie parfumeuse..... | 40c |
| " :—La Mascotte..... | 40c |
| MÉTRA :—Madame Favard..... | 40c |
| " :—Le grand Mogol, quadrille-lanciers..... | 40c |

ROMANCES NOUVELLES

- | | |
|---|-----|
| CHOUDENS :—Aimer c'est vivre..... | 50c |
| LUCANTONI :—Le retour, valse chantée..... | 45c |
| DEMOI :—Chanson du printemps..... | 25c |
| HOLLMAN :—Chan-on d'amour..... | 50c |

THIBAUT & SMITH,

1687 Rue Notre-Dame.

ALCIBIADE BEIQUE

(Organiste à Notre-Dame)

Professeur de Musique

62 Rue Saint-Denis, - - Montréal.

PENDANT LES FÊTES

C. W. LINDSAY

2268, 2270 & 2272

RUE STE CATHERINE

FERA UN CADEAU

A quiconque achètera un piano neuf :
UN TAPIS EN SOIE, pour piano, très artistique.
UN TABOURET, pour piano, couvert en peluche.
UN LIVRE DE MUSIQUE.

PUIS ENFIN

UN CABINET POUR MUSIQUE, valant \$15.00.

Notre stock de **40 PIANOS** (*up-right*) des meilleures manufactures canadiennes et américaines, vous donne un choix extraordinaire.

CONDITIONS :

Argent comptant ou versements mensuels.

Vieux pianos échangés.

C. W. LINDSAY,

2268, 2270, 2272

**RUE STE CATHERINE,
MONTREAL.**

G. VIOLETTI,

Manufacturier d'Instruments de Musique

— ET —

T. O. DIONNE

Manufacturier de Guitares, Mandolines, Banjos, Violons, Tambours, etc.

17 rue Gosford, - - - Montréal

POUR TOUTES INFORMATIONS

Concernant les annonces dans ce journal, s'adresser à l'agence de publicité,

E. DESBARATS

Chambre 3 146 rue St Jacques,

MONTREAL

**STEINWAY ..
CHICKERING**

PIANOS ❖

Les pianos les plus célèbres du monde.

Achetés par l'élite des musiciens et de la société dans l'univers entier

SEULS AGENTS A. & S. NORDHEIMER,

213 RUE ST-JACQUES

MONTREAL.

VIN MARIANI

L E PLUS AGREABLE
ET LE PLUS EF-
FICACE DES TO-
NIQUES ET DES
STIMULANTS.



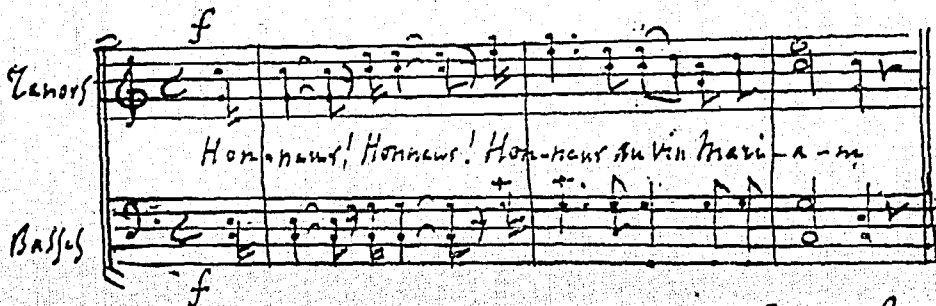
CHARLES GOUNOD

V IN MARIANI, le
remède par excel-
lence pour com-
battre l'Anémie, la
Chlorose, la Dyspepsie, la
Gastralgie, la Laryngite,
les Granulations de la
Gorge.

*A mon bon ami R. Mariani, bienfaisant
révélateur de cet admirable vin à la Coca du Pérou
qui a si souvent réparé mes forces.*

VIN MARIANI

Est incomparable
pour renforcer la
gorge et la poitrine.



Ch. Gounod

VIN MARIANI

Est enlissé par
les chanteurs les
plus célèbres de
l'Europe et de l'A-
mérique.



COQUELIN.

VIN MARIANI

Est un vin exquis, extrême-
ment agréable au palais, et
très fortifiant pour tout le-sys-
tème.

COQUELIN.

Je prends cette occasion
pour vous témoigner mon ap-
préciation du VIN MARIANI
Il est d'une grande valeur pour
renforcer la gorge et la poitrine.
Il m'a fait beaucoup de bien
et j'en ai toujours avec moi.
Beaucoup d'artistes à qui je
l'ai recommandé en font de
grands éloges. ALBANI



ALBANI

Vendu chez les
Pharmaciens, Epiciers, Marchands de Vin.
Pour circulaires descriptives et livret contenant les
Portraits de célébrités, etc.

S'adresser a

LAWRENCE A. WILSON & CIE

20 & 30 RUE HOPITAL, Montreal.

Seuls agents au Canada pour Mariani & Cie, de Paris et le Champagne GOLD LAC SEC.

La France a produit l'année dernière trois millions de gallons de Vin de plus qu'elle peut exporter ou consommer. La Compagnie des Vins de Bordeaux, (Bordeaux Claret Company) 30 rue Hopital, Montreal, vient d'acheter des vigneronns une quantité de ce vin nourrissant, et l'offre à \$3.00 et \$4.00 la caisse de 12 grosses bouteilles, ou \$1.00 extra par caisse de 24 petites bouteilles.